

# MATTMARK : ON TENTE L'IMPOSSIBLE

## FEUILLE D'AVIS **6 MORTS** DE LAUSANNE **96 DISPARUS**

LE PLUS FORT TIRAGE DES QUOTIDIENS ROMANDS



La coulée de glace meurtrière, photographiée ce matin par avion ; au fond, le barrage.

Saint-Domingue  
**Le général Imbert démissionne**

page 11

**HEURES GRAVES POUR LE ROI CONSTANTIN**

page 11

Chronique suisse	p. 9
Nouvelles de l'étranger	p. 11
Pour elles	p. 9, 17
Romandie	p. 11
Lausanne	p. 17
Les sports	p. 21
Mots croisés	p. 34
Bourse	p. 35
Mémento lausannois	p. 37
Radio-TV	p. 38
La lettre de Paris	p. 39

Offres d'emplois, p. 29-34 ; Appartements à louer, p. 24 à 26 ; Chambres à louer, p. 34 ; Cinémas, p. 23 ; Avis mortuaires, p. 36, 37.



Que faire devant cet amas de glace ? Des trax impuissants.

### TRÈS PEU DE CHANCE DE RETROUVER DES RESCAPÉS TRAVAUX DE RECHERCHES INTERROMPUS CE MATIN

Le dernier bilan de la catastrophe de Mattmark fait état de six morts et nonante-six disparus, mais les sauveteurs ne pensent pas retrouver vivants leurs camarades.

C'est hier, en fin d'après-midi, soit à 17 h. 30, qu'une masse de glace et de rocher de 300 000 mètres cubes s'est détachée du glacier d'Allalin, dans la vallée supérieure de Saas, pour s'abattre sur le chantier du barrage de Mattmark.

Immédiatement les secours s'organisèrent, mais les sauveteurs et les rescapés se rendirent compte qu'il était peu probable que des hommes encore vivants puissent se trouver sous cette masse gigantesque de glace et de roche compressée.

Ce matin, les travaux de re-

cherches ont été interrompus pour permettre à des guides de faire exploser les restes de blocs de glace qui menacent les sauveteurs.

On craint, en effet, que si la température se réchauffe, de nouvelles chutes de blocs de glace n'atteignent les secouristes.

*Tout au long de la nuit, ce matin et cet après-midi, nos envoyés spéciaux à Mattmark ont suivi les opérations de sauvetage. Ils resteront sur place pour vous tenir au courant au fur et à mesure de la parution de nos éditions successives.*

Voir pages 2, 3, 5 et 7

# LE GLACIER DE L'ALLALIN

## 300 000 m<sup>3</sup> de glace : employés, bulldozers, baraquements écrasés

Il était un peu plus de 17 heures lorsque l'éboulement s'est produit. Mais dans l'enfer du chantier — les caterpillars et autres skriters font autant de bruit que les avions à réaction — rares sont les ouvriers qui s'aperçurent que le glacier qui dominait la vallée était entré en mouvement. Quelques-uns seulement perçurent un claquement sec.

La chance permit à quelques ouvriers d'échapper à la mort, les autres furent surpris dans les cantines ou les dortoirs, sur le chantier ou dans les galeries.

Un souffle violent suivi d'une avalanche de blocs de glace avait déferlé dans la vallée entre la

digue du barrage et la route. Cinq ateliers, deux cantines, trois bureaux et des dortoirs contenant une soixantaine de lits venaient d'être engloutis par ce torrent de glace. Les véhicules étaient projetés en l'air et déchiquetés. On parle de 30 millions de francs de dégâts matériels.

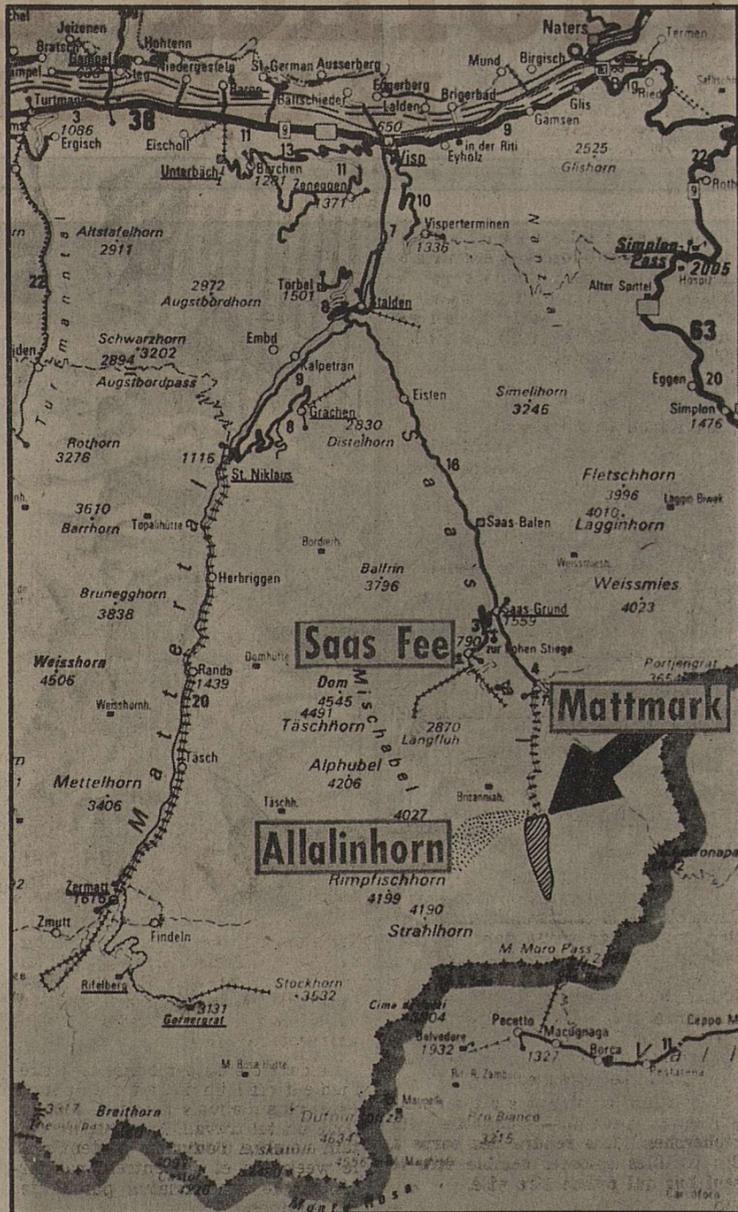
Les secours s'organisèrent très rapidement. Les témoins durent néanmoins descendre à Saas-Almagell pour donner l'alarme. La gendarmerie, l'école de recrues d'artillerie de Sion, des chiens d'avalanche, des ambulances de plusieurs localités valaisannes, des bulldozers s'acheminèrent vers le lieu de la catastrophe pour retirer déjà les premières victimes. Les hôpitaux de la vallée étaient prêts à recevoir les blessés. Mais leur nombre s'avéra faible car les masses de glace à déplacer étaient considérables.

Pour bien comprendre la situation, il convient de préciser la manière dont le barrage est construit. Il s'agit d'un remblai de terre consolidé à l'intérieur par des injections de ciment liquide. Pour ce faire, un complexe de galeries a été aménagé dans la roche.

### L'équipe de nuit se reposait

Les machines, quant à elles, étaient occupées à déplacer des roches vers la digue. L'équipe de nuit se reposait — c'est à 19 heures que le changement d'équipe a lieu — ce qui explique la présence d'un grand nombre d'ouvriers au même endroit, c'est-à-dire dans les cantines et les dortoirs.

Des sondages avaient été entrepris précédemment jusqu'à 130 mètres de profondeur et les conclusions furent très positives. Le travail d'une des entreprises, la Swissboring, qui s'occupe de forages, sondages ou injections, devait s'achever dans un mois.



La vallée de Saas, parallèle à celle de Zermatt. C'est à Mattmark que se construit actuellement un barrage. La masse de glace est descendue du glacier de l'Allalin, au pied de l'Allalinhorn comme l'indique le pointillé de notre carte pour s'écraser 500 mètres plus bas sur le chantier de Mattmark.

## « Le glacier est tombé à l'endroit où il y avait le plus de monde... »

Minuit à Saas-Almagell. De petits attroupements dans le village. Un rescapé raconte comment il s'en est tiré :

— J'y comprends rien. Si j'avais été à l'emplacement où je travaillais habituellement, c'était fini.

J'ai d'abord vu des ingénieurs qui couraient. J'ai cru à une plaisanterie, mais en levant la tête, j'ai vu un nuage blanc. J'ai couru aussi vite que j'ai pu pendant 30 à 35 mètres et grâce à un mur de béton, j'ai évité les blocs qui roulaient comme des œufs. Le glacier est tombé à l'endroit où il y avait le plus de monde.

— Vous n'avez rien entendu ?

— Des machines de 30 tonnes et de 720 CV, ça fait un tel bruit que ça n'était pas possible. Je suis sûr que certains de mes camarades ont été tués net alors qu'ils étaient encore sur leur machine.

Un autre ouvrier m'apprend qu'il

y avait des chutes d'eau depuis un certain temps et que le lac qui se situait sous le glacier se serait peut-être vidé. Mais il est difficile de tirer des conclusions de telles affirmations.

### De nos envoyés spéciaux :

Claude PROVOST

Claude VALLON

Robert CLIVAZ

pour le texte

Photos : J.-J. LAESER

et Ed. BAUMGARTNER

Une explication, la plus communément admise : c'est la fatalité.

Ce même ouvrier espérait revoir des camarades qui travaillaient dans une galerie :

— Il y avait une autre issue mais nous n'avons personne revu.

— Avez-vous participé aux recherches ?

— Oui, vers huit heures, j'ai vu ressortir deux corps absolument méconnaissables. Les chiens qui grattaient avaient les pattes ensanglantées. La tâche des sauveteurs s'avère en effet ardue et à moins de miracles on doute de retrouver des survivants.

Les chiffres les plus fantaisistes sont avancés, mais d'après certains ouvriers, les victimes ne devraient pas dépasser la cinquantaine. Plusieurs ingénieurs se trouvaient parmi elles. On signale que beaucoup d'ouvriers étaient étrangers. Des Yougoslaves, des Espagnols, des Italiens, des Turcs, etc.

Il y avait aussi des femmes dans les cantines. L'une d'entre elles devait accoucher dans un mois. L'auto-car qui quittait le chantier a échappé de justesse à l'éboulement.



Même les chiens d'avalanche ont mille peines à déceler les corps. Ils ont les pattes ensanglantées et de fortes odeurs d'huile des trax les incommode.

## Un perpétuel sujet d'alarme !

Le glacier d'Allalin figure parmi les dix glaciers en crue en 1962-63. Son avance a été de 7,3 mètres, après un

recul de 10,5 mètres en 1961-62. Cependant, la poussée a été de près de 38 mètres de l'automne 1960 à l'automne 1963.

Il y a un peu plus de quarante ans, le glacier d'Allalin était alors sujet à une avance vraiment spectaculaire. Son extrémité traversait la vallée de la Viège au-dessous de Mattmark vers 2 210 mètres d'altitude pour recouvrir, sur la rive droite, le chemin muletier du Monte-Moro qu'il a fallu en conséquence déplacer à une ou deux reprises.

Le glacier d'Allalin donne naissance à la Viège de Saas. Autrefois cette rivière était pour les habitants du bourg de Viège un perpétuel sujet d'alarme. Endiguée naturellement dans leur cours supérieur, les eaux s'étaient à leur gré sitôt échappées de la montagne.

Les dernières catastrophes mémorables remontent aux années 1860 et 1868. On montre encore à Viège des traces des dernières inondations. Bien qu'on ne puisse imputer au glacier d'Allalin la responsabilité de ces dernières catastrophes, c'était généralement ce glacier qui occasionnait jadis les plus grands désastres en arrêtant l'écoulement normal du lac de Mattmark.

Dès que la glace venait à se rompre, les eaux se précipitaient et ravageaient les berges de la Viège. La première de ces inondations mentionnée par les chroniqueurs fut celle du 4 août 1633. Une autre se produisit en 1680.

Après ces catastrophes, les populations de la vallée de Saas s'interdisaient par acte public tout mariage durant des séries d'années. (ats)

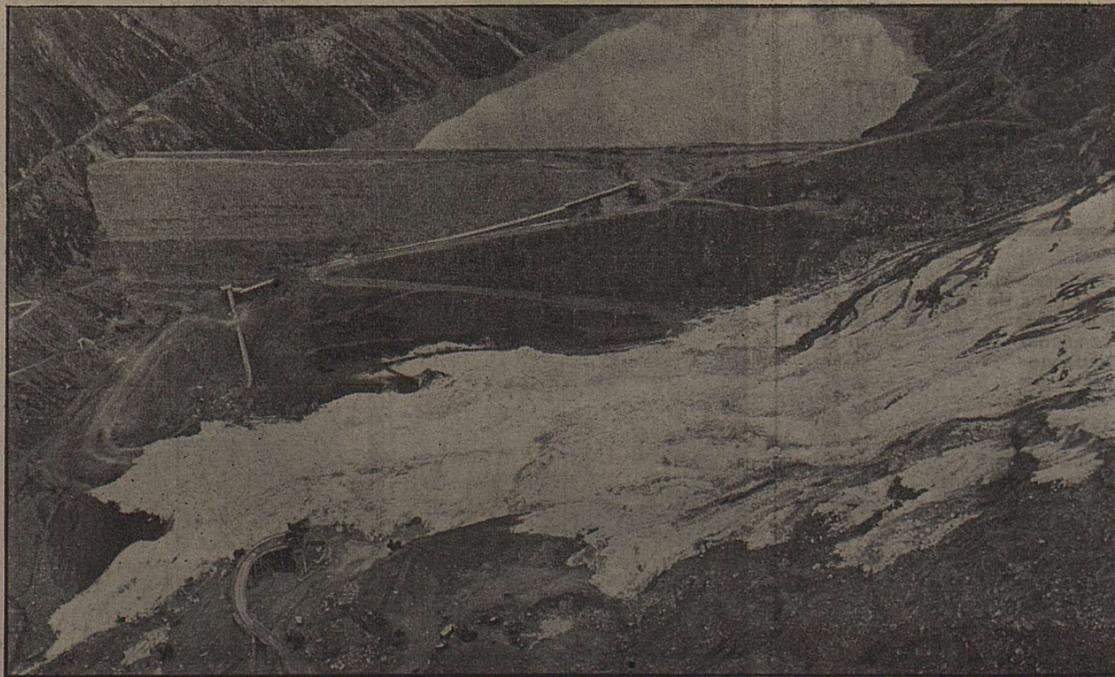
Prise ce matin d'avion par notre photographe, vue d'ensemble des lieux de la catastrophe : la coulée de glace meurtrière, le barrage en construction, le lac.

### Deuil national

Le peuple suisse est en deuil. La catastrophe qui frappe directement une centaine de familles suisses et étrangères nous touche tous, profondément.

Demain viendra l'heure de la solidarité. Devant la tragédie, sous le coup de la fatalité, c'est un immense mouvement de sympathie qui anime notre pays à commencer par la Suisse romande. Elle va à nos voisins valaisans, qui ont vécu et vivent des heures cruelles, à tous ceux qui, en Suisse, en Italie, ailleurs encore peut-être, sont dans l'angoisse et dans la peine.

La « Feuille d'Avis de Lausanne » est certaine d'être l'interprète de tous les Vaudois en disant à nos compatriotes, comme à nos amis étrangers, la part qu'ils prennent à un deuil qui est celui de tout ce pays.



# SE RUE SUR UN CHANTIER

**L**A nuit, une route de montagne, des barrages de police, puis soudain dans la lumière dantesque des projecteurs, un mur de glace. 200 000 mètres cubes de glace, une coulée d'une trentaine de mètres de haut sur 200 de large.

Rangées sur le bord de la chaussée, une dizaine d'ambulances de l'Ecole d'artillerie stationnée à Sion et autant de voitures sanitaires civiles. Le spectacle est immense, sans limite. La ruée de la glace s'est élançée sur les deux flancs de la vallée pour ne s'arrêter qu'épuisée.

Une odeur : celle de l'huile lourde qu'utilisent bulldozers et énormes camions qui se sont attaqués au déblaiement, mais devant la masse qui s'est abattue, leur taille de colosses ne les empêche pas d'être ramenés à l'échelle de fourmis.

## Combien ?

Ils attaquent féroce la monstrueuse avalanche, mais il est difficile d'imaginer que leur travail puisse avoir un résultat immédiat. Des morts il y en a. Combien ? Vingt, cinquante, cent. Personne ne le sait. A Saas-Almagell, les entreprises effectuent le pointage de leur personnel, mais les listes ont été perdues dans la catastrophe.

Juchés sur les rochers, les ambulanciers frappent du pied pour se réchauffer, les soldats ayant relevé le col de leur capote et baissé le calot sur les oreilles. Des montagnards sont également là, avec leurs chiens d'avalanche ; malheureusement, les valeureuses bêtes sont sans pouvoir devant les gigantesques blocs de glace. Des spectateurs, rien de plus, désarmés, qui n'ont pas encore complètement compris ce qui était arrivé.

Tout le monde attend le lever du jour pour découvrir plus atrocement l'ampleur de la catastrophe. La direction du barrage veille dans ses bureaux ; la gendarmerie maintient ses barrages et ses liaisons-radio. La presse internationale arrive d'heure en heure, en particulier les grands journaux italiens, de nombreux ressortissants de la Péninsule se trouvant parmi les victimes.

Il y a tant à faire que seule l'aube permettra peut-être d'amplifier les recherches. Mais rendre des corps à des familles éplorées semble être le seul but qui puisse être visé.

## Ce matin à 3 h. : premier pointage

Vers 3 h., des pointages permettaient d'établir une première liste des personnes de la Swissboring ayant échappé à la catastrophe. Ce sont : Barone Cosimo, Greco Umberto, Deloyo, ingénieur, Rothenbühler, Julius, Sciarst Alberto, Tormen Gino, Valmsui Milto, Dadeppo Janny, Pilota Luciano, Dadeppo Lucinio, Davia Cerevino, Sa-Col Ezechia, Di Christofano Roberto, Lopez Incarnazion, Montinito Emilio, Pinazza Giordan, Gillotti Sando, Fedom Giusto, Zürbriggen Ernst, Müller Jacques, Antennmatten Oscar,



Tiara Sergio, Vanker Raoul, Gallardo Mato, Diletizzia Giuseppe, Pinazza Eugenio, Cavanna Franco, Dardan Giupliano. Dans cette même société, on est sans nouvelle d'une trentaine de personnes.

Le contrôle du personnel est extrêmement difficile du fait que le lundi est le plus mauvais jour de la semaine pour un tel travail. En effet, un certain nombre d'ouvriers partent pour le week-end et ne rentrent pas forcément le lundi matin, par le jeu des équipes.

Les recherches et les travaux de déblaiement sont rendues assez difficiles de nuit du fait que la catastrophe a éteint les projecteurs les plus importants.

## A 5 h. : cinq corps retrouvés

Actuellement, il y a en travail au déblaiement : 3 trax, 3 bulldozers et 3 pelles mécaniques. C'est le seul moyen actuellement de travail puisque tout est encombré, et que la glace est trop dure pour utiliser donc d'énormes machines qui travaillent, surveillées de près par des ouvriers au cas où il y aurait des cadavres.

Jusqu'ici (5 h.) cinq corps ont été retrouvés.

Il n'y a aucune chance que des ouvriers se trouvent bloqués du fait que la seule galerie qui a été bouchée par l'avalanche est celle qui va aux vannes-papillons. Cette galerie a une autre sortie. S'il y avait eu des ouvriers bloqués à l'intérieur, ils auraient pu sortir de l'autre côté.

Il n'y a donc pratiquement aucune chance de retrouver des survivants.

Il n'y a pas de victimes parmi la direction. En revanche, un ingénieur de la Swissboring, M. Ducommun, est porté disparu.

## Cantine et dortoir repérés

Parmi les cinq corps découverts, un a été trouvé par un chien d'avalanche. Il s'agissait d'un chauffeur d'euclide, qui est un énorme camion qui a été complètement broyé. Le corps était disloqué, écrasé.

Des témoins nous ont dit avoir repéré l'endroit d'une cantine et d'un dortoir. Il ne restait plus que des débris de bois, ressemblant à une boîte d'allumettes émiétée. La glace tout autour était rouge de sang, mais

aucun corps n'a été retrouvé. Epars sur la glace, des valises, des matelas, des lettres, mais pas de corps.

## Les chiens ne veulent plus chercher

Les chiens d'avalanche se retirent, renoncent à travailler, car il y a trop de monde, trop de bruit, trop d'odeurs, en particulier celle de l'huile

Les sauveteurs doivent recourir aux trax pour se frayer un chemin jusqu'aux décombres des baraquements.

le lourde utilisée par les trax et les pelles mécaniques, trop de glace épaisse et maintenant les corps se sont refroidis, ce qui veut dire que les chiens ne peuvent plus les retrouver.

On a retrouvé un car vide servant au transport des ouvriers. Il n'y avait donc personne dedans. Mais il était couché sur le front de l'avalanche. Il avait été balayé sur 80 mètres.

## Une glissade de 1500 m. avant d'anéantir le chantier

La masse de glace a fait une chute de 500 m. de dénivellation sur une glissade de 1500 m. de long à une vitesse moyenne de 60 km/heure.

Nous pouvons démentir l'information selon laquelle le gardien de la cabane Britannia aurait déclaré un risque de nouveaux glissements, deux ou trois fois plus grands.

En effet, M. Wuilloud, guide et futur chef d'exploitation de l'usine d'électricité, a survolé pendant une heure et demie le glacier. Il a remarqué plusieurs fissures derrière le fond du glacier qui sont des crevasses fraîches. Il y a donc possibilité d'éventuelles chutes de glace isolées ; en revanche une nouvelle catastrophe est peu plausible.

Dans le même sens, ce matin, M. Kasser, chef de la section de glaciologie du Polytechnicum de Zurich, qui a étudié tous les glaciers de la région pour le compte d'Electrowatt S.A. depuis 1956, arrivera ce matin et survolera encore la région en hélicoptère.

## Registres de la main-d'œuvre ensevelis

Par un communiqué de la police cantonale valaisanne, on apprend que les registres de la main-d'œuvre ont été ensevelis. On peut déjà préciser que c'est l'entreprise Swiss Boring qui doit déplorer le plus grand nombre de disparus.

## Les autorités valaisannes sont sur place

Une conférence a eu lieu à 11 heures, qui a réuni en particulier les conseillers d'Etat valaisans Arthur Bender, von Roten et Loréan, le commandant Schmidt de la gendarmerie cantonale valaisanne ainsi que M. Schmidt, ingénieur responsable d'Electrowatt S.A. Ces personnalités ont étudié les problèmes posés par la catastrophe et les déblaiements, et se sont empressées de faciliter le travail de la presse en établissant séance tenante des laissez-passer.

## Inquiétude à Rome

M. Fanfani, ministre italien des affaires étrangères, a demandé lundi soir à son ambassade à Berne, à son consulat à Lausanne et à son vice-consulat à Brigue d'envoyer des représentants sur les lieux de la catastrophe de Mattmark, afin de se faire une idée personnelle de la situation et d'aider les victimes italiennes. M. Moro, président du conseil, est tenu au courant des événements. (ats - reuter)



Une machine de chantier, pulvérisée par la masse de glace.

## UN TÉMOIN DU DRAME :

# « J'ai vu le glacier basculer »

M. Aloïs Hauser, qui fut l'un des rares témoins du drame, a déclaré que les ouvriers qui étaient autour du barrage n'ont probablement pas compris ce qui arrivait. M. Hauser se trouvait au refuge Britannia, juste au-dessus du glacier d'Allalin.

« Tout s'est passé en 20 secondes, dit-il. Je regardais le grand chantier de construction à environ 900 mètres en contre-bas. Soudain, il y a eu un bruit terrible et j'ai vu une partie du glacier basculer. Les ouvriers, semblait-il, ne voyaient pas le glacier tomber sur eux. Il est probable que le bruit de l'avalanche était, pour eux, recouvert par celui des machines.

» Il y avait des dizaines d'hommes occupés autour du barrage. Beaucoup travaillaient avec les grues et les bulldozers.

» Ils ont été ensevelis sous les masses de glace sans même avoir levé la tête pour voir ce qui arrivait.

» Près de là, les baraques de bois des ouvriers ont été aplaties par le souffle d'air qui précédait l'avalanche. Je les ai vues s'effondrer une seconde ou deux avant d'être touchées par l'avalanche, sous laquelle elles ont elles aussi disparu », a raconté le témoin.

M. Hauser ignore combien de personnes ont pu être ensevelies.

« Cela s'est passé trop vite pour que quiconque ait pu tenter de se sauver. J'ai vu des hommes disparaître en un instant avec leurs machines. »

Après l'avalanche, le chantier était couvert de glace et de neige, et l'on ne discernait aucun signe de vie, ajoute M. Hauser, qui précise que le barrage a été protégé par un rocher saillant. — (ats).



La grande coulée de glace et de rocher qui a enseveli 102 ouvriers. A l'arrière-plan le lac artificiel de Mattmark.

# Nos envoyés spéciaux nous téléphonent à midi ON A RENONCÉ À RECHERCHER LES CORPS DES 96 ENSEVELIS



Emergent des décombres, quelques planches fracassées qui furent les baraques des ouvriers.

## LES HEURES PASSENT ... PESSIMISME

La catastrophe prend de l'ampleur au fur et à mesure que les heures passent.

En effet, alors qu'à un certain moment on parlait de 65 disparus et qu'on paraissait relativement optimiste sur les chances de retrouver des survivants, à la fin de la matinée en revanche, on a perdu tout espoir de cette nature.

On a découvert de nouveaux cadavres à la reprise des travaux dès 8 h. 30. A plusieurs moments en effet, on a suspendu les recherches pour prévenir tout accident consécutif à de nouveaux effondrements de glace et pour miner l'éperon qui menace de s'effondrer dans la vallée. M. Lambert, directeur de l'Electrowatt S.A. Zurich, a personnellement survolé le chantier à bord d'un hé-

licoptère « Alouette » pour étudier les mesures à prendre.

Il semble qu'on préfère la sécurité à toute improvisation. C'est de l'hélicoptère que les charges sont jetées sur les glaciers. Deux guides placés de part et d'autre du sommet du glacier surveillent les opérations.

Les travaux sont naturellement arrêtés à chaque nouvel assaut donné à la masse de glace, si bien que le rythme du travail a considérablement ralenti, même si pendant la nuit, faute de place pour amener des outils, on a travaillé avec 3 pelles mécaniques, 3 trax et 3 euclides.

Le second hélicoptère, un hélicoptère de l'armée, a fait son apparition à 11 h. 20 et a entamé comme le premier, différents vols au-dessus du glacier pour y jeter des charges.

Il semble actuellement que l'on a renoncé à chercher les corps des gens qui sont ensevelis. En effet, toute l'action consiste à faire sauter l'éperon de glace qui menace de s'écrouler au fond de la vallée.

Deux hélicoptères se trouvent actuellement sur place. Tout d'abord l'hélicoptère Alouette de l'aérodrome de Sion avec Geiger comme pilote et un hélicoptère de l'armée suisse.

Ces hélicoptères lancent des charges de dynamite sur le glacier à des endroits qui sont marqués d'une bande rouge que notre pilote avait discernées ce matin et on évalue cette masse de glace qui va s'écrouler à environ 500 000 m<sup>3</sup> ce qui porterait la masse totale qui s'est effondrée entre hier et aujourd'hui à l'aide de ces charges de dynamite à 1 million de m<sup>3</sup>, ce qui exclut un travail de déblayage rapide.

D'autre part, si l'on semble renoncer à fouiller actuellement

c'est qu'il y a danger que les couches de glace supérieures continuent de dégringoler et ensevelissent des ouvriers. Et on ne veut pas multiplier le nombre des victimes.

Celles-ci aux dernières nouvelles s'élevaient à 102 et les victimes se répartiraient de la façon suivante : parmi les employés du consortium dans l'ensemble des entreprises travaillant au barrage 64 disparus c'est-à-dire : 37 Italiens, 21 Suisses, 3 Espagnols, 2 Allemands, 1 Yougoslave. Et dans la firme Swissboring qui s'employait aux sondages et au coffrage du barrage, il y aurait 32 voir 33 disparus.

Ce qui est certain c'est qu'on n'a pas retiré plus de 6 corps, qu'il y a en fait 1 seul blessé, les autres sont morts au moment du transport à l'hôpital et si le nombre des victimes n'est pas encore tout à fait sûr c'est qu'on a retiré ce matin encore 1 touriste de dessous la glace, si bien qu'il se peut qu'on découvre, par la suite, lorsqu'on se mettra à fouiller systématiquement, d'autres corps.

## Deux géologues genevois et lausannois : « IMPRÉVISIBLE »

Interrogé hier soir par la Télévision suisse romande, le professeur Augustin Lombard, titulaire de la chaire de géologie de l'Université de Genève, a déclaré que la catastrophe était imprévisible. Il s'est trouvé lui-même sur place il y a trois jours. Le glacier était plus large à l'origine. Depuis plus de cinquante ans, le glacier de l'Allalin se retire en s'émiettant. C'est un phénomène propre à la plupart des glaciers suisses. Aussi que des morceaux se détachent ne surprend jamais personne. Mais que la masse se détache est imprévisible.

De son côté, le professeur H. Badoix, directeur du laboratoire de géologie et de paléontologie de l'Université de Lausanne, souligne également que bien que la « langue du glacier d'Allalin ait été extrêmement « pentée », il était totalement impossible de prévoir une telle catastrophe. Selon lui, d'autres éboulements sont improbables, car le haut du glacier est plat et repose sur le fond rocheux. — (fal)

Le glacier s'est cassé selon une ligne d'environ 200 mètres ; comme on le voit sur ce document, toute la partie avant du glacier s'est précipitée sur le chantier.



# Ce matin, nos photographes sur Mattmark

Aujourd'hui, à 9 h., l'avion de la « Feuille d'Avis de Lausanne » a été le premier à survoler le glacier fragile. Le « Piper » était piloté par M. Freiburghaus, chef de place de la Blécherette. Le photographe était notre reporter Edouard Baumgartner.



Les deux flèches noires indiquent l'endroit où le glacier s'est cassé (en haut) et l'endroit où la masse est venue s'abattre sur le chantier, (en bas). La flèche blanche situe le barrage de Mattmark.